

COLLECT

ARTS ANTIQUES AUCTIONS

ADAM et le
PLASTICARIUM

En avant à la
BRAFA !

Denis Gielen
Nouveau directeur du MAC's

Marie-Françoise Plissart

HIVER 2015

N° 459 - 5,90 € Édition française



**ADMINISTRATION, PUBLICITÉ,
RÉDACTION, AGENDA**

Begijnhoflaan 464 G - 9000 Gand
Tél. : 09/216.20.20 - Fax : 09/216.20.21
aaa@ips.be - www.collectaaa.be
ING 310-0657650-76
IBAN BE91 3100 6576 5076
SWIFT BBRU BE BB
B.T.W.: BE 432.544.477

PUBLICITÉ

Secteur Art :

Joris van Glabbeek
Tél. : 09/216.20.24

Tout autre secteur :

MAC-Strat / Yves de Schaetzen
Chaussée de Halle 158
1640 Rhode-Saint-Genèse
Tél. : 02/245.00.60
Fax : 02/241.08.82
GSM : 0475/82.96.00
yves@macstrat.be

COLLECT AAA ne peut en aucun cas être tenu responsable du contenu des publicités qui lui sont confiées pour parution. La charge en incombe uniquement à l'annonceur.

RÉDACTEUR EN CHEF

Christophe Dosogne

RÉDACTION

Els Bracke
Christophe Dosogne
Liesbeth Langouche

COLLABORATEURS

Iris De Feijter
Lieven Defour
Thijs Demeulemeester
Gwennaëlle Gribaumont
Diane Hennebert
Anne Hustache
Christine Vuegen

TRADUCTION

Didier Vanhede

MISE EN PAGES

Annick Blommaert

IMPRESSON

Geers Offset, Oostakker

DISTRIBUTION

Librairies
AMP
La Poste

ABONNEMENTS

Pays d'Abonnements
Diependaalweg 6 - 3020 Herent
Tél. 02/808.55.23
Belgique 45 €, Europe 65 €, Airmail 74 €
Les abonnements sont à reconduction automatique, sauf avis contraire envoyé au minimum deux mois avant la date d'échéance. Un abonnement offert en cadeau se termine automatiquement au bout d'un an.
Pour un changement d'adresse, une résiliation, un numéro manquant, ou toute autre question, surfez sur:
www.paysdabo.be.

EN COUVERTURE

Peter Ghyczy, *Garden Egg*, 1968, mousse de polyuréthane recouverte de tissu jersey (fibres de nylon). © de l'artiste / photo : ADAM

Membre de l'Union des Editeurs de la Presse Périodique



Editeur responsable :

Patrick SNOECK
Begijnhoflaan 464 G - 9000 Gand

Pour les auteurs d'art visuels et les photographes CISAC/SABAM
© SABAM Belgium 2015

COLLECT

ARTS ANTIQUES AUCTIONS

HIVER 2015 N° 459



Auctioneer, un métier à risques



Depuis quelques années Sotheby's, comme Christie's ou Phillips d'ailleurs dans une moindre mesure, développe de plus en plus son activité financière de prêts (avec des taux s'échelonnant de 2 % à plus de 30 %) garantis à court terme (deux ans) sur une œuvre ou une collection, dans le but d'aider ses clients, pas forcément désireux de vendre rapidement, à extraire par

avance une part de la valeur de leurs biens (jusqu'à 100 millions de dollars). Elle accorde également des prêts liés à un engagement de vendre plus tard par son entremise les œuvres gagées, ce qui lui permet d'attirer plus de vendeurs et de faire face à la concurrence de ses rivales qui, n'étant pas cotées en bourse, sont moins tenues à des impératifs drastiques de rentabilité. C'est aussi un moyen stratégique supplémentaire pour attirer des collections exceptionnelles que leurs propriétaires sont de plus en plus enclins à céder au plus offrant... De fait, à moyen terme, les grandes maisons qui n'offriront pas ce genre de service devraient se voir inévitablement disqualifiées. L'enjeu est cependant risqué, pour Sotheby's comme pour les autres. Car pour financer ces prêts exponentiels (qui représenteront en 2015 pas moins de 10 milliards de dollars cumulés rien que pour Sotheby's), il faut soi-même emprunter. Et prendre le risque, en encourageant la spéculation, d'un décrochage du marché... Par ailleurs, certaines œuvres et collections ne sont aujourd'hui obtenues à la vente que grâce à un système de garanties. Le vendeur étant assuré, quoi qu'il arrive, d'obtenir un montant minimum de son bien. Ainsi, les héritiers d'Alfred Taubman, dont Sotheby's dispersait la collection impressionniste et moderne début novembre, avaient-ils reçu la garantie de toucher 500 millions de dollars (du jamais vu), somme assurée par l'auctioneer pour damer le pion à sa rivale Christie's. Or, l'ensemble ne fut vendu que pour un peu moins de 420 millions de dollars... Une perte sèche de plusieurs dizaines de millions ! A l'issue de la vente, certains commentateurs assuraient que celle-ci avait sonné le glas d'un système jugé totalement inconscient. Les responsables l'entendront-ils de cette oreille ?

En dépit de l'horreur et de la barbarie qui endeuillent le monde, toute l'équipe de COLLECT Arts Antiques Auctions se joint à moi pour vous souhaiter d'excellentes fêtes et une très belle année 2016. Rendez-vous en février...

Christophe Dosogne

Up to date	8
Musées	10
Galleries	16

FOIRES ET SALONS

BRAFA	34
Salons en Belgique et ailleurs	94

DOSSIERS

Marie-Françoise Plissart	20
Denis Gielen, directeur du MAC's	24
ADAM avale le Plasticarium	30
Intailles, camées et pierres gravées	42
Bronzes hellénistiques	48
L'Amour au XVIIIe siècle	52
Papiers peints	58
Karel Appel	64
Anselm Kiefer	68
La cote de Jesús Rafael Soto	72

VENTES

Courrier international	74
Ventes en Belgique	78

BEAUX LIVRES

28

AGENDAS

Auction-agenda	100
Fair-agenda	103
Expo-agenda	104
Galerie-agenda	106
Bonnes adresses et sites web	112
Petites annonces	112

Du neuf à la BRAFA

L'importance de la BRAFA, numéro un des salons d'art et d'antiquités en Belgique, ne cesse de croître d'année en année. Malgré son âge respectable (la foire a soufflé ses 60 bougies l'an dernier), elle garde sa fraîcheur et demeure tournée vers l'avenir. Pour la prochaine édition, elle teste une nouvelle subdivision, avec un plus grand nombre de participants et une belle part de design, de l'art moderne et contemporain. Par ailleurs, la foire sera particulièrement fleurie cette année : le fleuriste anversois Mark Colle en assure, en effet, la mise en scène dans le cadre des floralies gantoises, invitées d'honneur.

TEXTE : LIESBETH LANGOUCHE

Le réaménagement de la foire libère de la place pour 10 participants supplémentaires, ce qui porte le total à 136 exposants, soit une vingtaine de spécialités et presque tous les mouvements artistiques, continents et périodes de l'histoire de l'art. Il y a douze nouveaux venus, dont Jean-Christophe Charbonnier de Paris (objets japonais, armes et armures), Deletaille de Bruxelles (art précolombien et non européen), Dierking Gallery de Zürich (art ethnique), Günther Puhze de Fribourg (archéologie) et Safani Gallery de New York (archéologie). Les sept autres complètent la gamme en design, art moderne et contemporain : Albert Baronian (Bruxelles), Galerie Boulakia (Paris, Londres), Galerie Le Beau (Bruxelles), Frank Landau (Francfort), Meessen De Clercq (Bruxelles), La Patinoire Royale (Bruxelles) et Thomas Salis Art & Design (Salzbourg). En élargissant l'offre du XXe et du XXIe siècles, la BRAFA souhaite suivre les choses de près. Cette évolution est applaudie par Guillaume Léage, qui dirige la Galerie François Léage de Paris, spécialisée dans le XVIIIe siècle. Il considère que les foires et salons doivent vivre avec leur temps et se moderniser. Par ailleurs, il encourage vivement la combinaison de divers styles : « Nous présentons et considérons notre mobilier comme des œuvres d'art en soi et estimons qu'une œuvre de Koons ou Warhol cadre parfaitement avec une commode en marqueterie Boulle. De telles combinaisons peuvent donner des ensembles brillants. » Il ajoute encore : « La BRAFA reste garante d'une énorme diversité, bien plus que beaucoup d'autres foires, qui négligent souvent les livres anciens par exemple, alors qu'ici, on leur accorde une attention permanente. » D'autres ne partagent pas cet avis : « Je ne suis pas tout à fait enthousiaste du fait que la foire donne toujours plus d'attention à l'art contemporain. Il est très difficile de mélanger deux formes d'art dans une atmosphère harmonieuse, de même que le public. Étant donné que traditionnellement la BRAFA est une foire d'antiquités, je trouve que le nombre d'exposants en art moderne manque d'équilibre en regard des exposants en art ancien », tempête un participant. L'antiquaire gantois Jan Muller estime quant à lui que l'équilibre n'est absolument pas

rompu : « La BRAFA est un salon d'art, où tous les mouvements et tendances se doivent d'être présents si nous voulons proposer une offre complète et équilibrée. À mon sens, il y avait trop peu de galeries modernes et surtout contemporaines auparavant. Ce segment brasse énormément d'argent dans le monde entier et il me semble donc logique que la foire cherche à s'étouffer en direction de ce groupe cible en particulier. » Les galeries débutantes, quant à elles, voient la BRAFA comme une plate-forme idéale pour rencontrer le public qui fréquente moins les galeries et salons d'art contemporain. C'est avec plaisir que nous donnons la parole aux nouveaux venus belges qui proposent une offre moderne et contemporaine.



Cette rare coupe était utilisée durant les banquets organisés lors de grandes festivités. Elle devait refléter la richesse et la munificence de l'hôte.

Caspar Beutmüller, coupe en argent ciselé et doré, Nuremberg, 1585. H. 31 cm, 342 grammes. d'Arschot & Cie, Bruxelles (stand 42b).

© photo : Luk Vander Plaetse

Prix indicatif : 60.000 €

ci-contre

La Gallery Tanakaya présente une dizaine de masques du théâtre aristocratique Nô, notamment cet Okina, symbole de bonté et de dignité. Au théâtre, ce personnage d'homme âgé faisait office de porteur de paix.

Masque de théâtre Nô 'Okina', période Edo, début du XIXe siècle, bois de cyprès gravé, gesso et pigments de couleur, crin de cheval, 20,3 x 15,6 cm. Gallery Tanakaya, Paris (stand 87d).

Prix indicatif : 15.000 à 23.000 €

En savoir plus

Visiter

BRAFA

Tour & Taxis

Bruxelles

www.brafa.be

du 23 au 31-01-2016





Jan Muller : « Cette œuvre date des années 1640, période la plus importante et la plus chère de Willem Claesz Heda. »

Willem Claesz Heda, *Nature morte au jambon, pot de moutarde, verre et tasse en argent*, ca 1640, panneau de chêne 59,3 x 79,1 cm. Jan Muller Antiques, Gand (stand 129b).

Prix indicatif : 250.000 à 300.000 €



Le nom de 'Spicchi' (pièce triangulaire) désigne le motif du fond qui rappelle une tarte en quartiers.

Fulvio Banconi, deux vases 'Spicchi', à droite une combinaison de couleurs Istanbul et à gauche Stoccolma (Stockholm). Créés en 1953 pour Venini et présentés à la 26e Biennale de Venise en 1954. Marc Heiremans, Bruxelles (stand 67b).

Prix indicatif : 10.000 à 15.000 €



Au XIXe siècle, l'importation d'objets européens en alliage de cuivre, notamment le fil de cuivre, les pièces de monnaie et les récipients, a complété le fer et le cuivre déjà disponibles au Gabon, ouvrant la possibilité d'une palette de couleurs plus large pour la réalisation de ces figures de reliquaires.

Figure de reliquaire Ngulu, Kota, Gabon, Obamba, XIXe siècle, bois, cuivre, laiton. H. 43 cm. Galerie Jacques Germain, Montréal (stand 81c).

Prix indicatif : 150.000 €

À la fin du XIXe siècle, l'industrie bretonne était largement basée sur la pêche des sardines, les 'poissons d'argent'. Feyen a fort bien rendu cette scène de la vie quotidienne dans cette grande toile, réalisée pour le Salon de 1878. Jacques Eugène Feyen, *Embarquement des pêcheuses cancalaises*, 1878, huile sur toile, 60,5 x 106,5. Galerie Delvaile, Paris (stand 98d).

Prix indicatif : 50.000 €



Meessen De Clercq

Bruxelles (stand 93d)

Généralement, Art Brussels, la FIAC, Frieze et le trio d'Art Basel sont les foires où l'on trouve Meessen De Clercq. Mais cette année, la galerie débute sur la classique BRAFA. Jan De Clercq (à gauche sur la photo) : « *Nous recherchons sans cesse des plates-formes pouvant être intéressantes pour les artistes que nous représentons. Nous trouvons que la BRAFA est une foire qui évolue particulièrement bien. La galerie aussi a évolué depuis sa création en 2008 et le moment nous semble bien choisi pour participer aujourd'hui.* » « *À mon avis, BRAFA attire un vaste public, plus large que les autres foires et salons auxquels la galerie participe. Pour nous, c'est l'occasion de mettre un public plus nombreux et différent en contact avec nos artistes.* » Au centre du stand, il y aura des œuvres maîtresses de Claudio Parmiggiani et José Maria Sicilia, deux artistes qui ont déjà une grande visibilité internationale, mais qui osent aussi revenir au passé : Parmiggiani a récemment réalisé une œuvre sur l'un des plafonds de la mythique Villa Médicis à Rome et Sicilia a lithographié dans son tapis en pierre de 2005 un tableau du paradis, trouvé dans un tapis Kuba du Caucase du XVIIIe siècle. « *C'est précisément ce que la BRAFA encourage : des liens clairs entre l'art ancien et contemporain, que l'on retrouve sur notre stand.* »

© photo : Sam Gilbert.



« *Le public qui s'intéresse à l'art contemporain n'est pas homogène et nous constatons que beaucoup dans ce groupe ont un intérêt très large, auquel la BRAFA répond parfaitement.* »



Jan De Clercq : « *Parmiggiani a réalisé une formidable fresque sur un plafond à la Villa Médicis à Rome, ce qui fait de lui le seul artiste contemporain pouvant présenter une œuvre permanente dans cet endroit mythique.* » Claudio Parmiggiani, *Senza Titolo*, 2011, fumée et suie sur bois, 6 panneaux, 240 x 780 cm.

Prix indicatif : 295.000 €

En reproduisant en métal brillant des objets usuels fabriqués en série, Barker Duchamps redéfinit le 'ready-made', le prêt à l'emploi. Par sa récréation du banal, nous jetons sur le quotidien un regard qui s'étonne à nouveau de sa beauté.

Clive Barker, *Toy Train*, 2005, bronze poli, 27 x 70,5 x 17,5 cm, pièce unique. Whitford Fine Art, Londres (stand 60a).

Prix indicatif : 50.000 €



Nicholas Mullany : « *Cette petite œuvre de dévotion, d'excellente facture, ne manquera pas de séduire le client belge par la richesse de ses couleurs et des dorures, mais aussi par son intimité. Elle correspond parfaitement au goût de la BRAFA.* » Suiveur de Rogier Van der Weyden, *Marie allaitant l'enfant Jésus*, ca 1500, huile et or sur panneau de chêne baltique, encadrement compris, 29,2 x 20,3 cm. Mullany, Londres (stand 33b).

Prix indicatif : 120.000 €





En 1933, Brancusi écrivait cette lettre d'amour à l'Américaine Florence Meyer, qui allait épouser plus tard l'acteur Oskar Homolka. Elle qui était photographe a vu passer beaucoup d'artistes, de musiciens et autres vedettes devant son objectif, notamment Thomas Mann, Charlie Chaplin et Brassai. Lettre de Constantin Brancusi à Florence Meyer, Paris, 28 juillet 1933. Librairie Signatures, Paris (stand 18d).

Prix indicatif : 40.000 €



Cette pendule à bâti triangulaire remarquable est le chef-d'œuvre de Baguellin, un horloger peu connu, peut-être décédé jeune, peu après la réalisation de cette horloge.

Pendule squelette astronomique, Empire, ca 1810, signée 'Baguellin à Versailles', 53 x 33 x 17 cm. Jacques Nève, Horloger d'Art, Braine-le-Château (stand 95d).

Prix indicatif : 65.000 €

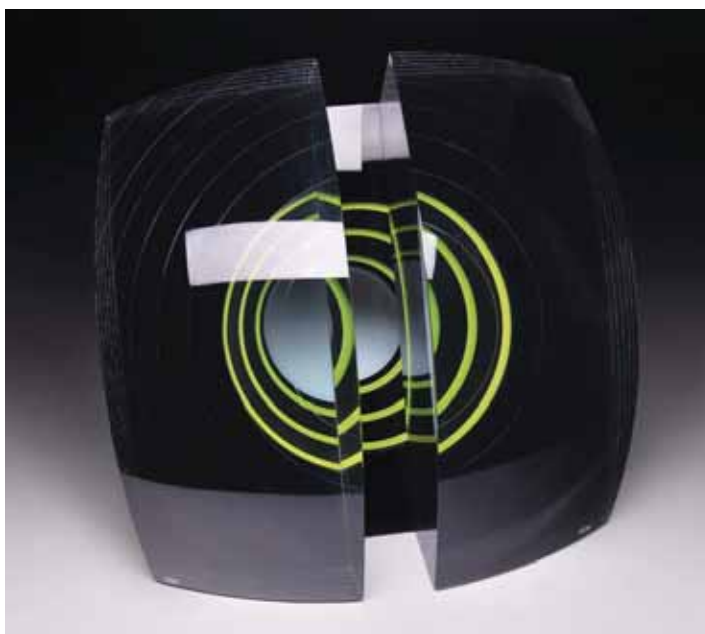


Ce luxueux cabinet fut réalisé pour l'exposition universelle de 1893 à Chicago et son centre représente un groupe d'immortels dans un décor bucolique. Cabinet japonais shibayama, période Meiji, XIXe siècle, bois de huanghuali, laque dorée, ivoire et perle, 278 x 190 x 70 cm. Jacques Barrere, Paris (stand 72b).

Prix indicatif : 280.000 €

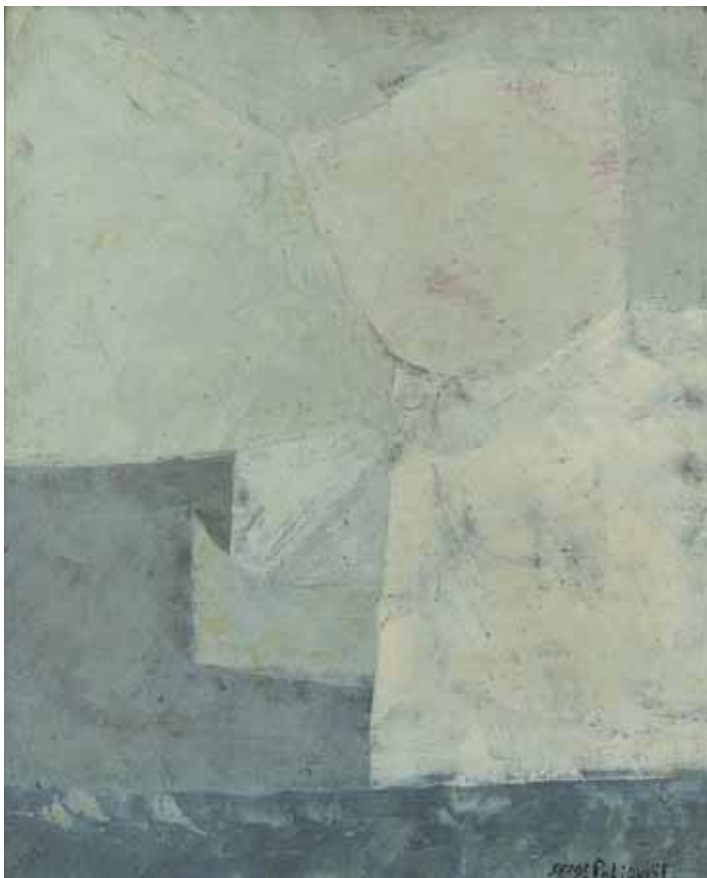
Clara Scremini : « Ce jeune artiste hongrois fait un parcours unique dans l'art du verre du XXIe siècle. » Ce sculpteur de verre combine le moulage avec des techniques à froid, utilisant des combinaisons de couleurs inhabituelles. Gyorgy Gaspar, Gravity, 2015, verre optique, 40 x 40 x 40 cm, pièce unique. Clara Scremini Gallery, Paris (stand 136a).

Prix indicatif : 10.000 €





Ce joli cor de chasse a été réalisé sur ordre du roi Guillaume II des Pays-Bas, en guise de prix à l'issue d'une partie de chasse organisée dans les bois du Palais Het Loo. Johannes Mattheus van Kempen, d'après un plan de Gerardus Willem van Dokkum, cor de chasse en argent avec scènes de chasse et motif de rocaille, dans son étui d'origine. Utrecht, ca 1849, L. 50 cm. Galerie Dario Ghio, Monte-Carlo (stand 102d).
Prix indicatif : 28.000 €



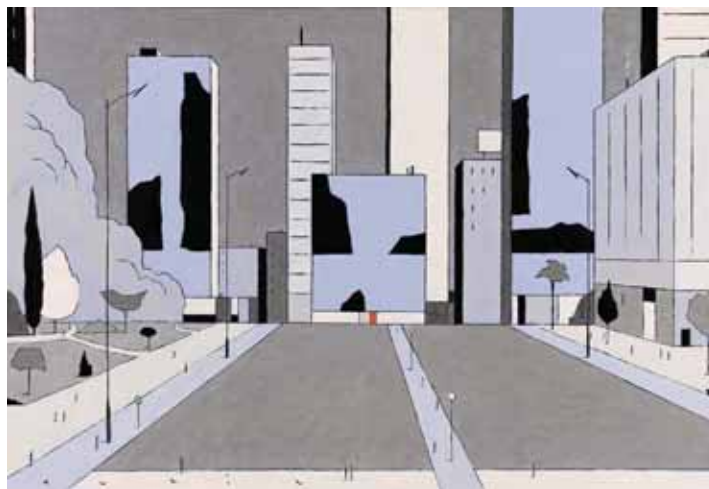
Poliakoff a réalisé ses meilleures œuvres en 1956. C'est le cas de cette toile qui marque un point culminant dans sa carrière. Ce tableau puissant a, en même temps, quelque chose de transparent par la superposition du gris et du bleu sur fond rouge. Serge Poliakoff, *Composition abstraite*, 1956, huile sur toile, 73 x 60 cm. Galerie Fleury, Paris (stand 85d).
Prix indicatif : 320.000 à 380.000 €



Ce fauteuil fait partie d'un ensemble de deux fauteuils et deux chaises. Demay était fournisseur de la cour, plus précisément de la reine Marie-Antoinette. Jean-Baptiste Bernard Demay, fauteuil Louis XVI en bois doré, 92 x 61 x 50 cm. Galerie François Léage, Paris (stand 71b).
Prix indicatif : plus de 100.000 €

Cette œuvre fait partie de la série *Over the window*, dans laquelle Avril développe le concept du 'tableau dans le tableau'. Ainsi, les façades de ce panorama urbain deviennent-ils des tableaux en soi. François Avril, *Orage*, 2015, acrylique sur toile, 130 x 89 cm. Huberty & Breyne Gallery, Bruxelles (stand 133a).

Prix indicatif : 13.000 €



La Patinoire Royale

Bruxelles (stand 49a)



L'offre de La Patinoire Royale est tout au plus aussi ancienne que la BRAFA elle-même, puisqu'elle propose de l'art et du design des soixante dernières années. La galerie proprement dite existe depuis moins d'un an : elle a ouvert ses portes en avril 2015. « *Nous considérons que c'est un honneur de pouvoir participer à la BRAFA* », souligne Constantin Chariot. De son côté, Valérie Bach, fondateur de l'enseigne, précise : « *Notre objectif premier est d'élargir notre public et de*

rencontrer des collectionneurs qui ne s'intéressent pas uniquement aux jeunes talents montants. Par ailleurs, la notoriété dont jouit déjà l'offre de la BRAFA et la reconnaissance générale de sa valeur réduisent considérablement la spéculation à laquelle on est trop souvent confronté sur le marché de l'art contemporain. Cela donne à penser que le collectionneur y a des connaissances plus approfondies et fait preuve de plus de sérieux dans ses acquisitions. » Pour la foire, leur stand est articulé autour de la Nouvelle Figuration, de l'art cinétique et de grands noms du design français, dont Jean Prouvé.



« *Le principal atout de la BRAFA, c'est son offre éclectique et spécialisée.* »

Cette œuvre d'Yvaral, fils de Victor Vasarely, est la pièce maîtresse de l'exposition 'Let's Move' à La Patinoire Royale. Jean-Pierre Vasarely (Yvaral), *Progression polychrome*, 1970, acrylique sur toile, 179 x 179 cm.

Prix indicatif : 40.000 €

Portrait de Valérie Bach par Mireille Roobaert.



Le MoMa à New York possède une toile comparable de ce cubiste français. Albert Gleizes, *Le Sacre ou Trinité*, 1944, huile sur toile, 172 x 135 cm. Bailly Gallery, Genève (stand 82c).

Prix indicatif : 100.000 à 500.000 €

Cette stèle offre une représentation rare et remarquable du Bouddha Sâkyamuni, qui répand ses faveurs de la main droite et est flanqué de deux assistants. Le personnage agenouillé, en bas à droite, est la donneuse d'ordre. Bouddha Sâkyamuni, Nord-Est de l'Inde (Bihâr, Bengale), ca Xe siècle, dynastie Pâla, pierre noire, H. 69 cm. Christophe Hioco, Paris (stand 132a).

Prix indicatif : 125.000 €



Albert Baronian

Bruxelles (stand 64a)

À partir de 2016, Albert Baronian peut ajouter la BRAFA à la liste de ses participations aux salons et foires. Avec Art Rotterdam, Art Brussels, Art Basel et The Armory Show, cette liste prend une nette coloration moderne et contemporaine, qui correspond parfaitement à son offre. Pour son stand à la BRAFA, il a donc opéré un choix très orienté : « *De tous nos artistes, nous présentons ceux qui sont le plus connus du grand public et le plus 'accessibles', notamment Gilbert & George, Toni Oursler, Michel Frère et Lionel Estève. Notre approche est un peu différente de celle d'un salon d'art contemporain, où l'intérêt et les attentes des visiteurs sont plus ciblés et plus pointus, même si la plupart de nos clients sont des habitués de la BRAFA. Parmi le vaste public des amateurs d'art, nombreux*



sont ceux qui ne poussent pas facilement la porte d'une galerie d'art contemporain. Je pense pourtant que beaucoup d'entre eux seront agréablement surpris de ce que nous présentons. »

Albert Baronian aime aussi regarder au-delà des limites de l'art contemporain. Ainsi, a-t-il acheté l'an dernier, à la BRAFA, deux statuettes égyptiennes de chats, des représentations de la déesse de la fertilité Bastet, pour sa collection personnelle.



« *En participant à la BRAFA, nous souhaitons ancrer notre galerie encore plus profondément dans le contexte belge. »*

La série *Les Modes* se compose de 5 sculptures en bronze. Elles représentent cinq énormes pages de journal agrandies, en diverses langues et cultures : arabe, anglais US, russe, espagnol et chinois. Wang Du transforme l'acte banal de froisser, plier, déchirer et jeter le papier (journal), en objet sculptural.

Wang Du, *Mode d'Espagnol*, 2007, bronze, 124 x 209 x 150 cm.

Prix indicatif : 320.000 €



Stern Pissaro Gallery : « *Les œuvres cubistes de Picasso marquent le début de l'art moderne, mais elles sont très rares. Avec ce pastel, nous donnons au collectionneur sérieux une belle occasion d'acheter une œuvre maîtresse. »*

Pablo Picasso, *Guitare sur une table*, 1921, pastel et crayon sur papier, 32,5 x 25 cm. Stern Pissaro Gallery, Londres (stand 121b).

Prix indicatif : 435.000 €

Le marabout était un thème populaire chez les animaliers des années 1920-1930. Pompon et Bugatti représentaient l'oiseau de façon plus statique, mais Collin lui a ajouté du mouvement. Ce qui le caractérise, c'est le souci du détail, notamment les lignes du plumage. Albéric Collin, *Marabout tenant une branche dans son bec*, 1922, bronze avec cachet de Valsuani, 39 x 32,5 x 16 cm. Xavier Eeckhout, Paris (stand 29c).

Prix indicatif : 80.000 €





Calder a dédié cette œuvre à l'artiste espagnol Domenico Prieto, qu'il a rencontré en 1969 et avec qui il a exposé à Négron en 1972 : Calder, avec ses mobiles et ses gouaches, Prieto avec ses machines volantes et ses paysages bleus. Alexander Calder, *Les ballons*, 1969, gouache et encre sur papier, 110 x 75 cm. Hélène Bailly Gallery, Paris (stand 86d).

Prix indicatif : 150.000 à 200.000 €

La figure centrale atablée, qui regarde le spectateur droit dans les yeux, serait un autoportrait du peintre. Ce n'est qu'après la découverte de tous les autres détails que la décapitation de Jean-Baptiste dans l'ouverture de la porte en haut à gauche frappe le regard. Frans Francken II, *La danse de Salomé devant Hérode*, 1610, panneaux de chêne, 54 x 88 cm. Jan Muller Antiques, Gand (stand 129b).

Prix indicatif : 150.000 à 200.000 €



Galerie Le Beau

Bruxelles (stand 104d)

La Galerie Le Beau, fondée en 2014 au Sablon, privilégie le design et les artistes du XXe siècle. Pour sa toute première participation à une foire, elle fixe la barre très haut avec la BRAFA. Céline Robinson : « *Nous aurions déjà pu participer à d'autres foires internationales, mais nous avons voulu nous concentrer sur la BRAFA, pour y présenter un ensemble cohérent, à la fois par le style et la qualité. Cette année, nous nous sentions prêts.* » Pour cette première, ils ont sélectionné du mobilier et des luminaires scandinaves, notamment un plafonnier d'Alvar Aalto de 1959, conçu pour le siège de la société Enso-Gutzeit à Helsinki. « *Par ailleurs, nous présentons des créations importantes*

d'architectes italiens et français, toutes des pièces rares et d'un âge appréciable.»

Interrogée sur le fait de savoir s'ils ont déjà fait des achats à la foire, Céline Robinson répond : « *Je collectionne l'art africain avec mon partenaire. Nous avons donc déjà fait plusieurs achats, surtout chez Didier Claes.* »



Les motifs géométriques étaient importants pour Paolo Buffa, qui les combinait avec des détails flamboyants et des matériaux luxueux. Paolo Buffa, commode en noyer, réalisée par Serafino Arrighi, Cantù, 1950, 170 x 45 x 99 cm.

Prix indicatif : 25.000 €



« *La BRAFA est pour nous l'occasion d'accueillir nos clients dans un décor prestigieux, mais aussi de rencontrer des collectionneurs qui ne viennent pas à Bruxelles en dehors de la foire.* »